

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, November 26, 2024

The Standing Senate Committee on Indigenous Peoples met with videoconference this day at 10:01 a.m. [ET] to consider the subject matter of Bill S-268, An Act to amend the Criminal Code and the Indian Act.

Senator Brian Francis (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, before we begin, I would like to ask all senators and other in-person participants to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents. Please make sure to keep your earpiece away from all microphones at all times. When you're not using your earpiece, place it face down on the sticker placed on the table for this purpose. Thank you all for your cooperation.

I would like to begin by acknowledging that the land on which we gather is on the traditional, ancestral and unceded territory of the Anishinaabe Algonquin Nation and is now home to many other First Nations, Métis and Inuit peoples from across Turtle Island.

I am Mi'kmaq Senator Brian Francis from Epekwitk, also known as Prince Edward Island, and I am Chair of the Standing Senate Committee on Indigenous Peoples.

I will now ask committee members in attendance to introduce themselves by stating their names and province or territory.

Senator Prosper: Senator Prosper, Nova Scotia, Mi'kma'ki territory.

Senator Coyle: Mary Coyle, Antigonish, Nova Scotia, Mi'kma'ki.

Senator White: Judy White from Ktaqmkuk, better known as Newfoundland and Labrador. Welcome.

Senator Tannas: Senator Tannas from Alberta.

Senator Boniface: Welcome, chief. Gwen Boniface from Ontario.

Senator Hartling: Nancy Hartling, New Brunswick, the unceded territory of the Mi'kmaq people.

Senator Arnot: Good morning. I'm David Arnot. I'm a senator from Saskatchewan.

The Chair: Thank you, everyone.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 26 novembre 2024

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 10 h 1 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier la teneur du projet de loi S-268, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur les Indiens.

Le sénateur Brian Francis (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, avant de commencer, j'aimerais demander aux sénateurs et aux autres participants dans la salle de consulter les cartes sur la table afin de connaître les directives à suivre pour prévenir les incidents acoustiques. Assurez-vous de déposer votre oreillette loin des microphones en tout temps. Lorsque vous n'utilisez pas votre oreillette, placez-la la face tournée vers le bas sur l'autocollant placé sur la table à cet effet. Merci à tous de votre collaboration.

Je tiens à reconnaître que la terre sur laquelle nous nous réunissons est le territoire traditionnel, ancestral et non cédé de la nation algonquine anishinabe, où vivent aujourd'hui de nombreuses Premières Nations et ainsi que de nombreux Métis et Inuits de toute l'île de la Tortue.

Je suis le sénateur mi'kmaq Brian Francis, d'Epekwitk, lieu également connu sous le nom d'Île-du-Prince-Édouard, et je préside le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones.

Je vais demander aux membres du comité de se présenter en se nommant et en précisant la province ou le territoire qu'ils représentent.

Le sénateur Prosper : Sénateur Prosper, du territoire mi'kmaq, en Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, d'Antigonish, en Nouvelle-Écosse, dans le Mi'kma'ki.

La sénatrice White : Judy White, de Ktaqmkuk, mieux connu sous le nom de Terre-Neuve-et-Labrador. Bienvenue.

Le sénateur Tannas : Le sénateur Tannas, de l'Alberta.

La sénatrice Boniface : Bienvenue, chef Williams. Gwen Boniface, de l'Ontario.

La sénatrice Hartling : Nancy Hartling, du territoire non cédé du peuple mi'kmaq, au Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Arnot : Bienvenue. Je m'appelle David Arnot. Je suis un sénateur de la Saskatchewan.

Le président : Merci à tous.

Today, we will continue our study on the subject matter of Senate public bill, Bill S-268, An Act to amend the Criminal Code and the Indian Act, to authorize First Nations governing bodies and those designated by them to conduct, manage and regulate lottery schemes on reserve.

I would now like to introduce our first witness today, Chief Ted Williams from Chippewas of Rama First Nation. Thank you, chief, for joining us today. Our witness will provide opening remarks of approximately five minutes, which will be followed by a question-and-answer session with the senators. I'll now invite Chief Williams to give his opening remarks.

Ted Williams, Chief, Chippewas of Rama First Nation:
[*Indigenous language spoken*].

Chief Ted Williams, and I greet you with my ancestral name [*Indigenous language spoken*] which is translated as Slow Moving Waters, a name that was lost for 200 years. My daughter — who attended Carleton, University College Dublin and went to Oxford — through her research, has located our ancestral name [*Indigenous language spoken*] about a year and a half ago. It's something that we were very proud to find and use.

Let me tell you a little bit about myself. I have been in politics off and on for 42 years. I was on council in 1982 and 1984. I was elected chief in 1986 when I was 29. I was also the manager of the community, the administrator, back in 1992 to 1995, so I managed the community for a few years. We won the bid of Casino Rama on December 5, 1994. I co-wrote the proposal that won the bid, and I began to assemble a team and implement the work that was required to develop Casino Rama. I subsequently finished and completed Casino Rama in 1996, worked there as the vice-president for five years in human resources and corporate affairs and I consulted on my own time for 10 years.

I woke up one morning in 2014 and they told me that I was elected to council. I was like, "What?" So I was on council for six years, elected to chief in 2020 and just re-elected again in August. I have two wonderful kids — a son who is 43, a daughter who is 40 — and I have a grandson who is 11 weeks old that I visited last night. They live in Ottawa. I have been married for 46 years. I come from a family of 14 brothers and sisters.

That's a little bit about me. You could ask more later on, but I do want to say *meegwetch*. I am very grateful and thankful to have the opportunity to address you all here in the Senate. *Meegwetch* for the opportunity.

Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude sur la teneur du projet de loi d'intérêt public S-268, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur les Indiens, afin de donner aux corps dirigeants de Premières Nations ainsi qu'à l'autorité qu'ils auraient désignée le pouvoir de mettre sur pied, d'administrer des systèmes de loterie dans les réserves et de prendre des règlements à leur propos.

Je vais maintenant présenter notre premier témoin aujourd'hui, le chef Ted Williams, de la Première Nation des Chippewas de Rama. Merci, chef Williams, d'être parmi nous aujourd'hui. Le témoin prononcera une déclaration liminaire d'environ cinq minutes, qui sera suivie par une période de questions des sénateurs. J'invite maintenant le chef Williams à prononcer sa déclaration liminaire.

Ted Williams, chef, Première Nation des Chippewas de Rama : [*Mots prononcés en langue autochtone*]

Je suis le chef Ted Williams. Je me présente avec mon nom ancestral [*mots prononcés en langue autochtone*] qui veut dire « eaux qui se meuvent lentement » en français. Ce nom avait disparu il y a 200 ans. Il y a environ un an et demi, ma fille — qui a étudié à l'Université Carleton, au collège universitaire de Dublin et à Oxford — a retrouvé dans le cadre de ses recherches notre nom ancestral [*mots prononcés en langue autochtone*]. Nous étions très heureux d'avoir retrouvé ce nom et d'autant plus fiers de l'employer.

Je vais vous dire quelques mots sur mon parcours. Je fais de la politique de façon intermittente depuis 42 ans. J'ai siégé au conseil en 1982 et en 1984. J'ai été élu chef en 1986 à l'âge de 29 ans. Pendant quelques années, de 1992 à 1995, j'ai assuré les fonctions de gestionnaire et d'administrateur de la communauté. Le 5 décembre 1994, nous avons remporté l'appel d'offres au moyen d'une proposition que j'avais rédigée en collaboration. J'ai rassemblé une équipe et mis en branle les travaux à exécuter pour la mise sur pied du casino Rama, qui se sont terminés en 1996. J'ai tenu pendant cinq ans les fonctions de vice-président des ressources humaines et des services intégrés au casino. J'ai ensuite été consultant pendant 10 ans.

Un matin, en 2014, j'ai su que j'avais été élu au conseil. J'étais abasourdi. J'ai siégé au conseil pendant six ans et j'ai été élu chef en 2020, puis réélu en août dernier. Je suis le père de deux merveilleux enfants — un fils de 43 ans et une fille de 40 ans — et j'ai un petit-fils de 11 semaines, que je suis allé voir hier soir. Ils vivent à Ottawa. Je suis marié depuis 46 ans et j'ai 14 frères et sœurs.

Je vous ai dévoilé quelques facettes de ma biographie. Vous pourrez me poser des questions plus tard pour en savoir plus, mais je voudrais vous dire *meegwetch*. Je suis très reconnaissant d'avoir la chance de m'adresser à vous aujourd'hui au Sénat. *Meegwetch* de m'avoir invité.

I have been invited before you today on behalf of the Chippewas of Rama First Nation. Rama is a proud, progressive First Nation community with a long-standing history of economic engagement, including hosting the first-ever commercial casino on reserve land in Ontario, the largest commercial casino on First Nation territory in the country.

Rama First Nation has been heavily involved with Casino Rama since its opening in 1996. Our community has played an integral role in its operations, building significant expertise and capacity in the gaming industry. Over the years, we've worked diligently to advance our aspirations to be not only partners but operators within this industry. I would like the committee to know that the citizens of Rama First Nation have the intelligence, capacity and ability to run a successful casino operation just as well as anyone else, and this is true throughout First Nations across the land.

The proposed amendments would empower First Nations, like ours, to fully participate in the gaming sector beyond the limitations of the current arrangement. One of the challenges that we face, specifically within our community — and I know it well; I've been involved for 30 years now — is the Ontario Lottery and Gaming Corporation, or OLG, as I interpret, monopoly on gaming. While we work very well with OLG, because it's important to work very well with your partners, the level of control provided by the current Criminal Code on gaming creates difficulties in terms of marketing and business competitiveness for independent operators, particularly First Nations. It restricts us from tapping into the full potential of this industry. The proposed new bill will amend the Criminal Code in a positive step towards engagement with First Nations as partners in Canada.

We believe it's time for a change. It's time to empower First Nations with the expertise, tools and jurisdiction to run their own casinos and gaming operations without unnecessary barriers.

While the *R. v. Pamajewon* case clearly set out a precedent by ruling that the right to self-government does not include gaming on reserve, Bill S-268 presents a significant opportunity to right the relationship with First Nations. This bill would grant First Nations the authority and jurisdiction over gaming on our lands without the limitations and often paternalistic regulations that currently restrict us.

Je témoigne aujourd'hui au nom de la Première Nation des Chippewas de Rama. Rama est une Première Nation dynamique et progressiste qui participe depuis très longtemps à l'économie. Elle a notamment ouvert le premier casino commercial dans une réserve en Ontario, et le plus grand casino commercial dans le territoire d'une Première Nation au pays.

La Première Nation Rama est très impliquée dans le fonctionnement du casino Rama depuis son ouverture en 1996. Notre communauté joue un de premier plan dans les opérations du casino. Elle s'est ainsi bâtie une expertise et des capacités considérables dans l'industrie du jeu. Au cours des années, nous avons travaillé sans relâche pour concrétiser notre aspiration qui était de devenir des exploitants et non pas seulement des participants dans le secteur du jeu. Je tiens à ce que le comité sache que les membres de la Première Nation Rama et de toutes les autres Premières Nations au pays possèdent autant que n'importe qui d'autre l'intelligence, les capacités et les compétences nécessaires pour bien faire fonctionner un casino.

Les amendements proposés donneraient aux Premières Nations comme la nôtre les moyens de participer pleinement à l'industrie du jeu et nous affranchiraient des limites prévues dans les dispositions actuelles. Un des obstacles auxquels ma communauté en particulier est confrontée — je le dis en m'appuyant sur mes 30 ans d'engagement dans le secteur — est ce que j'interprète comme un monopole détenu par la Société des loteries et des jeux de l'Ontario, ou OLG. Même si nous collaborons très bien avec OLG, chose que nous faisons avec tous nos partenaires, les contrôles du jeu prévus au Code criminel compliquent la vie des exploitants indépendants de casinos, particulièrement les membres des Premières Nations, qui veulent mener des activités de promotion et demeurer concurrentiels. Ces contrôles nous empêchent de tirer profit de toutes les possibilités de l'industrie. Les modifications du Code criminel proposées favoriseront les collaborations avec les Premières Nations au Canada.

Des changements s'imposent à notre avis. Le temps est venu de donner aux Premières Nations l'expertise et les outils et de leur octroyer le champ de compétence dont elles ont besoin pour exploiter leurs propres casinos et leurs installations de jeu sans obstacles inutiles.

Dans l'affaire *R. c. Pamajewon*, la Cour suprême a établi un précédent en statuant que le droit à l'autonomie gouvernementale n'incluait pas le jeu dans les réserves. À l'inverse, le projet de loi S-268 offre une excellente occasion de rétablir les relations avec les Premières Nations en leur conférant l'autorité législative et le champ de compétence sur le jeu dans leur territoire sans les limitations et les règlements souvent paternalistes qui les restreignent actuellement.

Those are my comments for the opening, and I appreciate, once again, the opportunity to make these statements. I am more than willing and open to answer any questions that you may have.

The Chair: Thank you, Chief Williams, for your opening remarks. We will now open the floor to questions from senators.

Senator Arnot: Thank you, Chief Williams, for coming today. Chief Williams, how do you view the potential of Bill S-268 to replicate the success that you've had in your community and in other Indigenous communities? In your experience, what are the critical factors for ensuring that gaming operations truly benefit the community?

Mr. Williams: We have 30 years of experience in the gaming industry, and I can say that in those 30 years of experience, we have developed quality relationships with vendors, the surrounding municipalities, the townships, the city and the business community. We have actually driven the economy in Orillia and area. I don't mind telling you that over the course of 26 years, over \$2 billion has left the community, and I tell my colleagues in the municipalities, it hasn't stayed in Rama. It has gone to the City of Orillia, possibly Barrie as well, and the surrounding township.

Building on that whole relationship of the First Nations continuing to have a positive impact on our surrounding neighbours, it's not without challenges. We fully acknowledge the issue of gambling and gambling addiction. We have addressed that as a community, and we have addressed that as a casino industry with the OLG and partner with them.

I believe that this opportunity will only strengthen the industry. I've said this to my colleagues at OLG, and I've said this to my colleagues in the municipal sector, all we want to do as a First Nation — all I want — is the opportunity to compete. That's what I want. I want the opportunity to compete. Let me show you what we can do.

Senator Arnot: Chief, I just want you to amplify this issue. Do you agree that Bill S-268 is a bill that will support First Nations' ability to govern their economic activities independently? In other words, it's about Indigenous self-determination and the principles of Indigenous self-determination.

Mr. Williams: Most definitely. It's a real opportunity for us. As I just said, it's for us. It's up to us. It's not up to anyone else to drive successful operations, and there's nothing like having the opportunity and taking on the responsibility to drive your own future. I believe that's what this bill does.

Voilà qui conclut ma déclaration liminaire. Je vous remercie encore de m'avoir donné la chance de faire part de mes observations. Je suis prêt à répondre à vos questions.

Le président : Merci, chef Williams, de votre déclaration liminaire. Nous passons à la période de questions des sénateurs.

Le sénateur Arnot : Merci, chef Williams, de votre présence aujourd'hui. Dans quelle mesure, selon vous, le projet de loi S-268 permettrait de reproduire le succès que vous avez obtenu dans votre communauté et celui obtenu dans d'autres communautés autochtones? Selon votre expérience, quels sont les facteurs déterminants qui font en sorte que les installations de jeu produisent des retombées qui profitent vraiment aux communautés?

M. Williams : Au cours de nos 30 ans d'expérience dans l'industrie du jeu, nous avons développé des relations de qualité avec les fournisseurs, les villes environnantes, les cantons, l'administration municipale et le milieu des affaires. Nous avons stimulé l'économie à Orillia et dans la région. Je peux dire sans hésiter que pendant 26 ans, plus de 2 milliards de dollars ont été générés dans la communauté. Comme je le dis aux collègues des villes environnantes, cet argent n'est pas resté à Rama. Il est allé dans la ville d'Orillia, peut-être à Barrie, et dans le canton voisin.

Il faut consentir des efforts considérables pour que les retombées favorables des relations tissées par les Premières Nations perdurent dans les communautés voisines. Nous reconnaissons les problèmes liés au jeu et à la dépendance au jeu. Nous nous sommes penchés sur ces difficultés en agissant dans la communauté et dans le secteur des casinos en partenariat avec OLG.

À mon avis, cette proposition ne ferait que renforcer l'industrie. C'est ce que j'ai dit à mes collègues à OLG et dans le secteur municipal. Ce que nous voulons comme Première Nation — ce que je veux — est la possibilité de rivaliser avec la concurrence. Voilà ce que je souhaite. Je veux que nous affrontions la compétition et que nous exposions notre savoir-faire.

Le sénateur Arnot : Chef Williams, je voudrais que vous creusiez un peu plus la question. Pensez-vous que le projet de loi S-268 aiderait les Premières Nations à mener leurs activités économiques de façon indépendante? Je veux parler de l'autodétermination et des principes d'autodétermination des Autochtones.

M. Williams : J'en suis convaincu. Le projet de loi nous fournit une occasion réelle. Comme je viens de le dire, il n'en tient qu'à nous. Il nous appartient à nous seuls de faire grandir nos entreprises. Nous ne pourrions souhaiter mieux que d'être mis aux commandes de notre propre destinée. J'estime que c'est ce que fait le projet de loi.

Senator Tannas: Thank you for being here, chief. How many employees do you have at the operation?

Mr. Williams: Casino Rama currently has approximately 1,100 employees. The revenue for this year will be approximately \$200 million.

Now, I just want to back up. When we opened up the casino in 1996, I was the vice-president there, and we thought that we would do the \$200 million and we would have the 1,100 employees. In 1996, we actually had 3,400 employees, and the revenue for the first 12 months were upwards of \$590 million. For the five years that I was there, we did over \$500 million a year, and we had over 3,000 employees.

As a result of competitive issues and, quite frankly — honestly — you burn people out. You burn players out. The whole marketing strategy evolves as a result of that, and so today, I tell people back in 1995 we thought we do \$200 million and have 1,100 people employed. We have that today.

In all honesty, we rode the gravy train for about 24 years.

Senator Tannas: So this is my understanding, and maybe you can confirm it. You had a licence. It was granted by the province. You were doing \$500 million with 3,000 employees, and other licences were granted strategically placed between Toronto and Casino Rama such that your business was cannibalized through this process so that you've lost revenue and your ability to compete, as you talked about, when you're selling the exact same product that everybody else is.

Can you talk about once your community is in charge, the potential for innovation that allows for competition? Is that something that you think is an important factor or do you believe that you would be doing the exact same games that could be done in a government-sponsored casino somewhere else?

Mr. Williams: There is a lot to be said when it's actually in your community. You live there. Your friends and your family work there, and they are not just First Nations, it's your friends and family who are non-First Nations as well. The drive, the desire, the competitiveness, the passion of — what do you want to call it? I'm searching for the word — the things that you cannot see that make a big difference, I believe, drive the creativity, drive innovation and drive us to become better.

I don't mind telling you that I go to Disney. I go to Disney World all the time. Why do you go there all the time? It's because they do things right. It's great service. Of course it's a

Le sénateur Tannas : Merci de votre présence, chef Williams. Combien d'employés compte le casino?

M. Williams : Le casino Rama compte environ 1 100 employés. Les recettes cette année s'élèveront à environ 200 millions de dollars.

Faisons un petit voyage dans le temps. Lorsque nous avons ouvert le casino en 1996, j'étais vice-président. Nous pensions engendrer des recettes de 200 millions de dollars avec un effectif de 1 100 employés. En 1996, le casino comptait en fait 3 400 employés, et les revenus s'élevaient après les 12 premiers mois à près de 590 millions de dollars. Pendant les 5 ans où j'ai occupé les fonctions de vice-président, nous avons un chiffre d'affaires annuel de plus de 500 millions de dollars avec un effectif de plus de 3 000 employés.

En raison des problèmes liés à la concurrence et bien honnêtement — rien ne sert de le cacher — de l'épuisement des troupes et des partenaires, la stratégie de commercialisation a dû changer. Aujourd'hui, je dis aux gens qu'en 1995, nous pensions générer 200 millions de dollars avec un effectif de 1 100 employés. Ce sont nos chiffres actuels.

Bien franchement, nous avons profité de la manne pendant environ 24 ans.

Le sénateur Tannas : Je vous présente ma compréhension de la situation, que vous pourrez confirmer le cas échéant. Vous aviez une licence délivrée par la province. Vous génériez 500 millions de dollars avec 3 000 employés, mais lorsque d'autres licences ont été délivrées à des casinos situés stratégiquement entre Toronto et le casino Rama, votre entreprise a été phagocytée. Vous avez perdu des revenus et votre capacité à affronter la concurrence dans un contexte où comme vous le disiez, vous vendiez le même produit que les autres.

Pourriez-vous parler des innovations que votre communauté pourrait mettre en place, si elle en avait le pouvoir, pour répondre à la concurrence? À votre avis, est-ce un facteur important ou croyez-vous que vous offririez exactement les mêmes activités de jeu que celles qui sont offertes dans les casinos financés par le gouvernement?

M. Williams : Il y a beaucoup de choses à dire sur ce que pourraient faire les communautés. C'est là que les gens vivent et que travaillent les membres de leur famille et leurs amis, dont certains appartiennent aux Premières Nations, et d'autres, non. La motivation, l'enthousiasme, le goût de se mesurer aux autres, la passion — je cherche le bon mot pour décrire ce que je veux dire —, ces choses intangibles qui changent beaucoup la donne, eh bien, ces choses stimulent la créativité et l'innovation. Cela nous incite à nous améliorer.

Je n'ai pas honte de dire que je vais régulièrement à Disney World. En fait, j'y vais très souvent. Pourquoi cet endroit est-il si populaire? C'est parce qu'ils font bien les choses. Le service est

little expensive, but the reason I go is because I pick up ideas all the time, and I come back and we implement in the community.

I believe we are on the verge of, and it's slowly happening, the service industry for the First Nation community growing. A lot of First Nations come to Rama. They drive around the community. They go to our Tim Hortons. They go to our gas station. They go to our park. They go to our arena. They go to our cannabis shop, and our people are top-notch in service. I believe that's why they come.

How? How have you done this? What can we learn from you, Rama, on how you have developed your community to the point where it is now?

Senator White: Thank you, Chief Slow Moving Waters, we're very happy to have you here, and certainly, I'm very happy that you were afforded the opportunity to spend some time with your grandson last night. As a grandparent, I know that's our greatest gift.

As an Indigenous senator, I have to say it's very refreshing to have an Indigenous leader talk about something good we're doing because we always hear about what we're not doing.

As someone that has been very privileged actually to attend Casino Rama for a birthday while I was at Osgoode — I won't tell you what year that was — the service is top-notch. It was a great experience, one that has been quite memorable and that myself and a couple of my girlfriends who were all in law school together cherish, so thank you for the service. That was quite some time ago.

My question is this: Based on the experience that you've had and based on the fact that this will provide opportunities for other First Nations on a go-forward basis, what would you tell a First Nation that is embarking on this through this new piece of legislation? What supports would you suggest that they have? What things would you say, "Okay, you might have this, but these are the things you should consider."

Mr. Williams: First of all, you have to have the right leadership, and I'm not necessarily talking about elected leaders. There are leaders in the community who know what to do, but the leaders who are elected need a place to trust in them to get the job done. So they have to have a good relationship.

You also need to be financially stable and have your financial house in order. You have your policies and your guidelines because when you're dealing with other institutions — let's say banks — if you don't have it in order, they will talk to you, but they may not necessarily give you the money. We have that. It's very important.

hors pair. Évidemment, ce n'est pas donné, mais j'y vais parce que je reviens chaque fois avec des idées que je mets en œuvre dans la communauté.

Je crois que nous sommes sur le point d'y arriver. Le secteur des services dans la communauté prend lentement de l'expansion. Bon nombre de Premières Nations viennent à Rama. Elles vont au Tim Hortons. Elles vont à la station-service. Elles s'arrêtent au parc, à l'aréna et à la boutique de cannabis. Partout, le service est impeccable. Voilà pourquoi elles viennent.

Elles veulent savoir notre recette. Elles veulent apprendre de notre expérience. Elles veulent comprendre comment nous nous y sommes pris pour réaliser cette croissance.

La sénatrice White : Merci, chef Williams. Nous sommes ravis de vous recevoir. Nous sommes heureux également d'apprendre que vous avez eu l'occasion de passer du temps avec votre petit-fils hier soir. Je suis grand-mère et je sais à quel point les petits-enfants sont précieux.

Puisque je suis sénatrice autochtone, je trouve vraiment rafraîchissant d'écouter un dirigeant autochtone parler de choses qu'accomplissent les Autochtones parce que nous entendons toujours parler des choses qu'ils ne font pas.

J'ai eu le grand privilège d'aller au casino Rama pour un anniversaire à l'époque où j'habitais à Osgoode — je ne vous préciserai pas en quelle année — et j'ai trouvé le service absolument irréprochable. Pour mes amies de l'école de droit et moi-même, cette expérience mémorable est restée gravée dans nos cœurs. Merci pour l'excellent service, même si cela remonte aux temps antédiluviens.

J'en viens maintenant à ma question. Selon votre expérience et en tenant compte des possibilités que le projet de loi pourrait offrir aux autres Premières Nations à l'avenir, que diriez-vous à une Première Nation qui se lancerait dans le secteur du jeu après l'entrée en vigueur de la nouvelle loi? De quel soutien pourrait-elle bénéficier? Quelles possibilités lui seraient offertes et quelles seraient les choses dont elle devrait tenir compte?

M. Williams : Tout d'abord, il faut choisir les bons dirigeants, et je ne parle pas nécessairement des élus. Il y a des personnalités dans la communauté qui savent comment faire les choses auxquelles les élus doivent faire confiance s'ils veulent que le travail soit accompli. De bonnes relations doivent être établies entre les deux.

Il faut également jouir d'une stabilité financière et tenir ses finances en ordre. Il faut des politiques et des lignes directrices pour négocier avec d'autres institutions, notamment les banques, parce que les clients dont les finances ne sont pas en ordre vont être reçus par ces institutions, mais n'obtiendront pas nécessairement les fonds. Cette stabilité est très importante, et nous l'avons.

Developing those relationships that are supportive. I have great relationships with the area's municipal politicians. I have great relationships with the business community. They know who I am. The value and creation of those relationships cannot be understated. We are not on an island in Rama. We are spread out, and we actually drive. It's important for me to let my municipal leaders know that we're driving things for you. As such, the relationship of respect is important. Long gone are the days in our community in which we're subservient in any way. No. I'm driving things, and if you want to come along then come along, but if you're not, I'm driving right by you.

That confidence is important. I understand what is going on in First Nations communities and municipal relationships — whether they are strong or weak.

Nothing gives you confidence like a successful operation or successful business, and that's what we have. I'm proud to be a part of that. That's a long answer to your question.

Senator White: That's great advice. Thank you.

Senator Coyle: Thank you for being with us, Chief Williams. I represent Nova Scotia, but I was born in Orillia.

Mr. Williams: Oh!

Senator Coyle: Yes.

Mr. Williams: I used to sell real estate, so I know the streets.

Senator Coyle: That was part of my dad's territory when he was a travelling salesman. That's why we were living there.

Anyway, I have known for years about the success of Casino Rama, and I want to congratulate you on your role in that success. It must be a tremendous source of pride for you and for your community, but also the greater community there. Everybody knows Casino Rama and how successful it has been.

Looking at this Bill S-268, I understand from your remarks that you are very much in favour of this bill. You have expressed, in many ways, the benefits this bill will bring in terms of unharnessing the potential that you feel is yet unfulfilled. Although it's successful, it could be even greater.

What I would like to hear more about, and you started in on this, is this: What exactly will that potential look like, both in terms of the business, the community benefits and also the leadership within the industry? How would it unleash those various layers of potential?

Il faut développer des relations qui procureront du soutien. J'entretiens des liens solides avec les politiciens des municipalités locales et avec la communauté des affaires. Ces personnes me connaissent. On ne saurait surestimer la valeur de ces relations et l'importance de les mettre en place. Nous ne sommes pas coupés du monde à Rama. Notre population essaime un peu partout et stimule l'économie. Il est primordial que les dirigeants municipaux sachent ce que nous faisons pour l'économie locale, d'où l'importance du respect mutuel. L'époque à laquelle notre communauté était asservie est depuis longtemps révolue. Aujourd'hui, nous sommes aux commandes. Qui m'aime me suive! Cela dit, nous prendrons les rênes même si les autres ne nous accompagnent pas.

Cette confiance est importante. Je comprends les relations entre les communautés des Premières Nations et les municipalités, qu'elles soient solides ou faibles.

Rien ne vous donne confiance comme la réussite d'un projet ou d'une entreprise, et c'est ce que nous avons. Je suis fier d'y participer. C'était une longue réponse à votre question.

La sénatrice White : Voilà d'excellents conseils. Merci.

La sénatrice Coyle : Merci d'être parmi nous, chef Williams. Je représente la Nouvelle-Écosse, mais je suis né à Orillia.

M. Williams : Oh!

La sénatrice Coyle : Oui.

M. Williams : Je suis un ancien agent immobilier, je connais donc les rues là-bas.

La sénatrice Coyle : Cette région faisait partie du territoire de mon père lorsqu'il était vendeur itinérant. C'est pourquoi nous vivions là.

En tout cas, cela fait des années que je connais le succès du Casino Rama, et je tiens à vous féliciter pour le rôle que vous avez joué dans cette réussite. Ce doit être une immense source de fierté pour vous et pour votre communauté, et pour l'ensemble de la collectivité. Tout le monde connaît le Casino Rama et son succès.

En ce qui concerne le projet de loi S-268, je comprends d'après vos remarques que vous y êtes très favorable. Vous avez expliqué, à bien des égards, les avantages que ce projet de loi apportera en termes du potentiel qui, selon vous, n'a pas encore été exploité. Bien qu'il y ait des réussites, elles pourraient être encore plus grandes.

Vous avez commencé à parler de ce à quoi ressemblera exactement ce potentiel, à la fois en termes d'activités, d'avantages pour la communauté et de leadership dans ce secteur, et j'aimerais en savoir plus à ce sujet. Comment libérer les différentes sources de potentiel?

Mr. Williams: Let me take out my crystal ball. When I look at the possibilities, we currently have a number of individuals who are experts in the gaming business who are from my community. And we have individuals who aren't members of the community, but who are very close allies and good friends of ours. I see an opportunity for members of the community to develop long-standing careers in the industry; individuals who are just turning of age, I can see them becoming leaders. As I look down the road, I have four members of my council who are under 40, and my job right now is to mentor them.

I see them taking on a leadership role, and I see the future of our community being stable for a number of years. If our community is stable for a number of years, that means that the surrounding area will be stable for a number of years as well.

With the changing of technology, I believe that there is technology that hasn't yet arrived, which will have a big impact on driving revenues for the casino industry. It will be challenging because there will be even more competitive aspects as a result of that, but I am fully confident in our people.

For the past 10 to 12 years, we have, each year in Rama, provided post-secondary education opportunities in college and our universities to over 100 of our members each year.

There are more individuals taking university courses than there are those who are taking college courses, not to diminish college. But having said that, I felt that the younger people are coming after me in a good way. That means that we will be solid, as a community, for years to come.

I believe that's the opportunity in other First Nations across the country as well. They will have a solid economic foundation in their communities well into the future.

I'm not sure if that has answered your question.

Senator Coyle: I'm curious about the other communities. Have you had cases of other Indigenous communities coming to you saying, "How do you do it? Can you help us?"

Mr. Williams: I have put out the offer many times. They come, they see and they participate. But we generally have discussions on the side, whether it's at the Anishinabek Nation, the Chiefs of Ontario or the Assembly of First Nations when we all get together. That's usually what takes place. They will show up. I know they show up because I receive all the information about who has actually booked the conference rooms. They call me and say, "Can you bring words of welcome?" After we bring words of welcome, they take the opportunity saying, "I drove around your community last night. How are your people building these homes?" I share with them how we are building the homes. We are probably the only First Nation in the country that has a

M. Williams : Je vais sortir ma boule de cristal. Lorsque je pense aux possibilités, je constate que nous disposons actuellement d'un certain nombre d'experts dans le domaine des jeux de hasard qui sont issus de ma communauté. Il y a aussi des personnes qui ne sont pas membres de la communauté, mais qui sont des alliés très proches et de bons amis. Je vois une occasion pour les membres de la communauté de développer des carrières à long terme dans ce secteur; les personnes qui viennent juste d'atteindre l'âge adulte, je peux les voir devenir des leaders. Dans le futur, quatre membres de mon conseil auront moins de 40 ans, et mon travail consistera à leur servir de mentor.

Je les vois assumer un rôle de leader et je vois notre communauté être stable pour un certain nombre d'années. Si notre communauté est stable pendant ces d'années, cela signifie que la région environnante le sera également.

Avec l'évolution de la technologie, je pense qu'il y a une technologie qui n'est pas encore arrivée et qui aura un effet important sur l'augmentation des revenus des casinos. Ce sera un défi, car la concurrence sera encore plus forte, mais j'ai pleinement confiance en notre personnel.

Depuis 10 à 12 ans, chaque année à Rama, nous offrons à plus de 100 de nos membres des possibilités d'éducation postsecondaire au collège ou dans nos universités.

Sans vouloir dénigrer les collèges, il y a plus de personnes qui suivent des cours à l'université que de personnes qui suivent des cours au collège. Cela dit, j'ai le sentiment que les plus jeunes se développent dans de bonnes conditions. Cela signifie que nous serons solides, en tant que communauté, pour les années à venir.

Je crois que c'est une possibilité qui s'offre aussi aux autres Premières Nations du pays. Elles disposeront d'une base économique solide dans leurs communautés pour les années à venir.

Je ne suis pas sûr d'avoir répondu à votre question.

La sénatrice Coyle : Je suis curieuse de savoir ce qu'il en est des autres communautés. Y a-t-il d'autres communautés autochtones qui viennent vous voir pour vous demander comment vous faites et pour que vous les aidiez?

M. Williams : J'ai offert mon aide à de nombreuses reprises. Des représentants d'autres communautés viennent nous voir et participent à nos activités. Mais nous avons généralement des discussions en marge d'autres événements, que ce soit au sein de la nation Anishinabek, des chefs de l'Ontario ou de l'Assemblée des Premières Nations, lorsque nous nous réunissons. C'est généralement ce qui se passe. Ils viennent. Je sais qu'ils viennent parce que je reçois toutes les informations sur les personnes qui ont réservé les salles de conférence. Ils m'appellent pour me demander de prononcer un mot de bienvenue. Ensuite, ils profitent de l'occasion pour dire : « J'ai fait le tour de votre communauté hier soir. Comment vos gens arrivent-ils à

revolving loan fund that is guaranteed by us working with the banks — Scotiabank — and we will give you a loan, as long as you qualify — even anywhere outside of the community — or a mortgage of up to \$500,000 to build your house. We have done that for the past 10 years, and we have only had one default. People take it seriously. We are able to allow the members of our community to live at a certain standard that anyone in the country would be able to live at.

Senator Coyle: Thank you.

Senator Boniface: Welcome. It is great to see you here. In some ways, you and Casino Rama are the driving forces in our region. I'm from Orillia, and I have watched its development. As you know, I give great credit to your leadership on this issue and how it has impacted our community. In fact, if I remember correctly, you are the second-largest employer in our region as well. So it is not just the First Nation that has benefited but the entire community, both in terms of your leadership and in terms of what it has brought to the social issues within our community as well. I am grateful you are here.

I want to hear more about what you see as the limitations and barriers from the province. Clearly, this will be a bill that the provinces will have a voice regarding. You mentioned the OLG and the limitations they put on you. I wonder if you could speak a little bit more about that.

Mr. Williams: When we developed Casino Rama back in 1996, we were told there wouldn't be — there was a casino that happened in 1994. We were told there would be no competition in our territory for a few years. Metro Toronto, at the time, said, "No, it is not going to happen." But within six months, Casino Niagara happened, and the auspices of the then Ontario Casino Corporation, which evolved into Ontario Lottery and Gaming, occurred.

We were facing competition right off the bat after we were told we would not have competition. It is not that we do not want competition, but I want competition that is fair and equitable.

I have great respect for my friends at OLG. But when you conduct and manage gaming for the Province of Ontario, which includes Casino Rama, and you conduct and manage gaming in Woodbine, Pickering, Ajax and Niagara Falls, it is difficult to be — where else can you be the administrator and also be the competition? Where else does that happen? I see that. That has been my argument for the last 28 years.

Having said that, we live within the system. We do our best, and we do what we can as a First Nation to assist in driving revenues. That is the biggest issue I see. It is not a level playing

construire ces maisons? » Je leur explique. Nous sommes probablement la seule Première Nation du pays à disposer d'un fonds renouvelable de prêts garantis par nous, en collaboration avec les banques — la Banque Scotia — et nous accordons un prêt à ceux qui remplissent les conditions requises — même n'importe où à l'extérieur de la communauté — ou une hypothèque pouvant aller jusqu'à 500 000 \$ pour la construction d'une maison. C'est ce que nous faisons depuis dix ans, et nous n'avons eu qu'un seul défaut de paiement. Les gens prennent cela au sérieux. Nous sommes en mesure d'offrir aux membres de notre communauté un certain niveau de vie que n'importe qui dans le pays pourrait atteindre.

La sénatrice Coyle : Merci.

La sénatrice Boniface : Bienvenue. C'est un plaisir de vous voir ici. D'une certaine manière, vous et le Casino Rama êtes les forces motrices de notre région. Je suis originaire d'Orillia et j'ai suivi son développement. Comme vous le savez, j'accorde beaucoup de mérite à votre leadership dans ce dossier et à l'effet qu'il a eu. En fait, si je me souviens bien, vous êtes le deuxième employeur de la région. Ce n'est donc pas seulement la Première Nation qui en a bénéficié, mais l'ensemble de la collectivité, tant du point de vue de votre leadership que de son apport social. Je vous suis reconnaissante d'être ici.

J'aimerais en savoir plus sur ce que vous considérez comme des limites et des obstacles de la part de la province. Il est clair que les provinces auront leur mot à dire sur ce projet de loi. Vous avez mentionné l'OLG et les limites qu'elle vous impose. Je me demande si vous pourriez nous en dire un peu plus à ce sujet.

M. Williams : Lorsque nous avons conçu le Casino Rama en 1996, il y avait eu un casino en 1994. On nous a dit qu'il n'y aurait pas de concurrence sur notre territoire pendant quelques années. À l'époque, la communauté urbaine de Toronto avait déclaré qu'il n'y en aurait pas. Mais dans les six mois qui ont suivi, le Casino de Niagara a vu le jour, sous les auspices de la Société des casinos de l'Ontario de l'époque, qui est devenue Société des loteries et des jeux de l'Ontario, l'OLG.

Nous avons été confrontés à la concurrence dès le départ, alors qu'on nous avait dit qu'il n'y aurait pas. Ce n'est pas que nous ne voulions pas de concurrence, mais elle doit être juste et équitable.

J'ai beaucoup de respect pour mes amis de l'OLG. Mais cette société dirige et gère les jeux pour la province de l'Ontario, ce qui inclut le Casino Rama, et elle dirige et gère les jeux à Woodbine, Pickering, Ajax et Niagara Falls, elle est l'administratrice et elle représente également les concurrents. Où d'autre verrions-nous une telle situation? C'est ce que je constate. C'est la position que je défends depuis 28 ans.

Cela dit, nous vivons dans ce système. Nous faisons de notre mieux et nous faisons ce que nous pouvons en tant que Première Nation pour générer des revenus. C'est le principal problème que

field with Casino Rama and Woodbine or Casino Rama and Niagara. They are closer to metropolitan areas. We drive our revenues through a tourism base during the seasons of March until the end of November. It slows down in January and February, and then we ramp up again.

If we were given the opportunity, as a nation, to develop our own programming in order to compete, we would be much better off. As I said to my friends from OLG, I just want a chance to compete with you. That is all I want. If it goes great, great. If it doesn't, then I will figure it out.

Senator Prosper: Thank you, chief, for being with us and sharing your experiences of your career. I come from a family of 14 as well. I understand communities and relationships.

I wish to get to the point. I understand that success begets success. You also said this a number of times: All you want to do is compete. You want a level and equal playing field here to go head to head. Through the course of your career but also your community, what has evolved, as I understand it, is a certain capacity where you are not just operators. You manage an industry and benefit from that experience.

What I am curious about is if you could get into — you said you want to go beyond the limits of the current arrangement where the OLG has a monopoly on gaming that restricts your full potential as a community in the industry. Can you get into that scenario there on that restriction?

Mr. Williams: Let me back up.

With Rama, we obviously own the building and the entertainment complex. We do not own the slot machines or the table games. We own everything else.

We are part of a partnership where OLG conducts and manages gaming. As part of that conducting and managing of the gaming, we have a contract with Gateway Casinos & Entertainment to operate Rama. Our job, as Rama, is to do everything we can to help facilitate business being conducted in the First Nation.

When I think of the limitations, the limitation is that we are not the operator. We are a landlord. Going back 30 years, my goal was to eventually have Rama be the operator. That is where I am at right now. What would that look like? It would not look any different as far as the set-up, legally, for Rama. Obviously, if things were to occur, we do have the financial capability to arrange for an exit. Then we would have money in the game.

je vois. Le Casino Rama n'est pas sur un pied d'égalité avec Woodbine ou Niagara. Ils sont plus proches des zones métropolitaines. Nous tirons nos revenus du tourisme pendant les saisons de mars à fin novembre. Nous ralentissons en janvier et février, puis nous reprenons de l'élan.

Si nous avions la possibilité, en tant que nation, de développer nos propres programmes afin d'être compétitifs, nous serions bien mieux lotis. Comme je l'ai dit à mes amis de l'OLG, je veux juste avoir la possibilité de vous faire concurrence. C'est tout ce que je veux. Si ça donne de bons résultats, tant mieux. Si ce n'est pas le cas, je me débrouillerai.

Le sénateur Prosper : Merci, chef, d'être avec nous et de partager vos expériences de carrière. Je viens moi aussi d'une famille de 14 enfants. Je comprends les communautés et les relations.

Je souhaite aller droit au but. Je comprends que le succès engendre le succès. Vous l'avez également dit à plusieurs reprises : tout ce que vous voulez, c'est être compétitif. Vous voulez des règles du jeu équitables pour affronter les autres. Au cours de votre carrière, mais aussi au sein de votre communauté, ce qui a évolué, d'après ce que je comprends, c'est une certaine capacité où vous êtes plus que des exploitants. Vous gérez un secteur et vous bénéficiez de cette expérience.

Ce qui m'intrigue, c'est que vous avez dit que vous vouliez aller au-delà des limites de l'arrangement actuel où le monopole de l'OLG sur les jeux restreint le plein potentiel de votre communauté dans ce secteur. Pouvez-vous nous parler de ces restrictions?

M. Williams : Laissez-moi expliquer le contexte.

Pour le Casino Rama, nous possédons évidemment le bâtiment et le complexe de divertissement. Nous ne possédons pas les machines à sous ni les jeux de table. Nous sommes propriétaires de tout le reste.

Nous faisons partie d'un partenariat dans lequel l'OLG dirige et gère les jeux. Dans ce cadre, nous avons conclu un contrat avec Gateway Casinos & Entertainment pour exploiter le Casino Rama. Notre travail, en tant que casino, est de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour faciliter la conduite des affaires dans la Première Nation.

Lorsque je parle de limites, c'est que nous ne sommes pas l'exploitant. Nous sommes le propriétaire. Depuis 30 ans, mon objectif est de faire en sorte que Rama devienne l'exploitant. C'est là où j'en suis aujourd'hui. À quoi cela ressemblerait-il? La situation juridique du casino ne serait pas différente. Évidemment, s'il y avait des problèmes, nous aurions la capacité financière de nous en sortir. Notre argent serait en jeu.

The limitations would allow us to compete and develop more of our own marketing and business campaigns. Right now, there are entertainment issues that we cannot compete with because there is an entity within the industry that locks up all of the entertainers. We do not have access to certain entertainment acts.

We do not know what goes on behind closed doors. I do not know; I have no idea. I believe that if we were to have our own entity, we would have the ability to make our own arrangements to develop our marketing and business plans that would sustain a profitable casino. Casinos are profitable anyway.

I am not sure, senator, if that has answered your question.

Senator Prosper: You are certainly getting into those details I was looking for.

I will expand upon my question because I thought it was rather telling — it was one of those moments where, in my mind, I was thinking about your point. You said something like, “Where else can you be the administrator and competitor?” Obviously, you want to operate a business and you want to be successful. There are certain restrictions under the current regime. How does that translate when you have an administrator who is a “slash” competitor?

Mr. Williams: The marketing campaigns that we engage in as a casino are restricted. They have to be passed through the OLG and their administration. You just cannot go out and say, “We are going to be offering this,” because the competition will say, “Well, no, you can’t do that because you are not giving us the same opportunity in Woodbine or Ajax.” We are all kept to the same standard. We are not the one calling the shots. It is OLG who is calling the shots.

Again, I want to emphasize that we are working within the system. It is not something that I appreciate happening especially in this era, in this time and place in the country where we have truth and reconciliation and reconciliatory behaviours that are not necessarily matching up.

Getting back to the issue of competition, we are restricted by whatever the regulations, policies and/or the guidelines are of the OLG. Now, Woodbine, Niagara, Windsor are all in metropolitan areas. We are an hour and 45 minutes north of Toronto. In the wintertime, things slow down. They just slow down. We would like to have the opportunity to implement marketing programs during that time frame that would assist the casino and continue to employ the people who work at the casino.

Senator Prosper: Thank you.

La disparition des limites nous permettrait d’être compétitifs et de développer davantage nos propres campagnes marketing et commerciales. À l’heure actuelle, nous ne pouvons pas rivaliser avec certains types de divertissements parce qu’il existe une entité au sein du secteur qui contrôle l’accès. Nous n’avons pas accès à certains spectacles.

Nous ne savons pas ce qui se passe derrière les portes closes. Je n’en sais rien, je n’en ai aucune idée. Je pense que si nous avions notre propre entité, nous aurions la capacité de prendre nos dispositions pour développer nos plans de marketing et d’affaires qui permettraient de maintenir un casino rentable. Les casinos sont de toute façon rentables.

Je ne suis pas sûr, sénateur, que cela ait répondu à votre question.

Le sénateur Prosper : Vous entrez certainement dans les détails que je recherchais.

Je vais développer ma question parce que j’ai trouvé votre réponse assez révélatrice — c’était l’un de ces moments où je réfléchissais à votre point de vue. Vous avez dit quelque chose comme : « Où d’autre peut-on être l’administrateur et le concurrent? » Il est évident que vous voulez gérer une entreprise et que vous voulez réussir. Le régime actuel impose certaines restrictions. Comment cela se traduit-il lorsque l’administrateur est un concurrent qui veut casser la compétition?

M. Williams : Les campagnes de marketing que nous menons en tant que casino sont limitées. Elles doivent être approuvées par l’OLG et son administration. Nous ne pouvons pas décider d’offrir une chose particulière, parce que les concurrents diront qu’ils doivent avoir la possibilité d’offrir la même chose à Woodbine ou à Ajax. Nous sommes tous soumis aux mêmes normes. Ce n’est pas nous qui menons la danse. C’est l’OLG qui prend les décisions.

Une fois encore, je tiens à souligner que nous travaillons dans le cadre du système. Ce n’est pas quelque chose que j’apprécie, surtout à cette époque du pays où la vérité et la réconciliation et les comportements de réconciliation ne correspondent pas nécessairement à ce type d’approche.

Pour en revenir à la question de la concurrence, nous sommes limités par les règlements, les politiques et les lignes directrices de l’OLG. Woodbine, Niagara et Windsor se trouvent tous dans des zones métropolitaines. Nous sommes à 1 heure et 45 minutes au nord de Toronto. En hiver, les activités ralentissent. Elles ralentissent tout simplement. Nous aimerions avoir la possibilité de mettre en œuvre des programmes de marketing pendant cette période qui aideraient le casino et continueraient à employer les personnes qui y travaillent.

Le sénateur Prosper : Merci.

Senator Hartling: Thank you, chief, for being here. Fascinating. Your story is amazing. My crystal ball says there is a book coming with all that you have — so you better start with that.

I wanted to congratulate you and say, despite the barriers, the success you have had is amazing. I liked your comparison of going to Disney World and looking for ideas. So you are always looking for ideas. You are very creative and a visionary. I like what you said about building relationships. That is part of your success.

I have not been to your area, though my good friend lives there. My sister and her family go there often, and they always have such a good time. They are coming from London. Can you give a description of where do the people come from who go there or do you know that? Probably, you do. Also ages and stages. Obviously, people are going there because they like what they are seeing and doing.

To add to that, do you see this bill building on economic reconciliation in our country, and to give an example, are these ways we can actually achieve reconciliation?

Mr. Williams: I will answer your last question first. Most definitely. Most definitely I see this as an opportunity that would benefit economic reconciliation.

Where do people come from? In the early stages of the casino and its operation, 40% of our revenues were generated by the Asian community. Forty per cent. If you are looking at, let's say, \$500 million, 40% of that is \$200 million from the Asian community. It is just part of the culture. Over the course of time, we have seen that drop, erode to — it is minimal. It might be 5% or 10%, at most.

Most of the people are coming from metro Toronto. We do know this: The projections are that Toronto is growing north. It is coming closer and closer to our community. This is an opportunity for us, and we are strategizing how Rama can benefit with the population growing north. With the population growing north, it is shorter traffic to get to the community.

The population has diversified. It was fairly diverse in 1996, but it is more so today. We see that as a good challenge for us as a First Nation to lead the way. I always say to people, "When you come to Rama, I'm rolling out the red carpet when you come to Rama regardless of where you come from. The red carpet is here for you. All I ask for you to do is to respect our territory and respect our ways. That is all I want. And have fun. Oh, leave a few dollars."

La sénatrice Hartling : Merci, chef, d'être là. C'est fascinant. Votre histoire est incroyable. Ma boule de cristal me dit qu'il y a un livre à venir dans tout ça — alors vous feriez bien de commencer par là.

Je voulais vous féliciter et vous dire que, malgré les obstacles, votre réussite est formidable. J'ai aimé votre comparaison entre aller à Disney World et chercher des idées. Vous êtes donc toujours à la recherche d'idées. Vous êtes très créatif et visionnaire. J'aime ce que vous avez dit à propos des relations. Cela fait partie de votre succès.

Je ne suis jamais allée dans votre région, bien que ma bonne amie y vive. Ma sœur et sa famille s'y rendent souvent et s'y amusent toujours beaucoup. Ils viennent de Londres. Pouvez-vous décrire d'où viennent les gens qui se rendent chez vous? Le savez-vous? Probablement. Il y a aussi les groupes âges et les circonstances. De toute évidence, les gens y vont parce qu'ils aiment ce qu'ils voient et ce qu'ils font là-bas.

De plus, pensez-vous que ce projet de loi appuiera la réconciliation économique dans notre pays, et pour donner un exemple, est-ce qu'il s'agit là de moyens que nous pouvons réellement utiliser pour parvenir à la réconciliation?

M. Williams : Je répondrai d'abord à votre dernière question. Oui, très certainement. Je considère absolument qu'il s'agit d'une occasion qui serait avantageuse pour la réconciliation économique.

D'où viennent les gens? Au début de l'exploitation du casino, 40 % de nos revenus provenaient de la communauté asiatique. Oui, 40 %. Si l'on prend par exemple 500 millions de dollars, cela signifie que 40 % de ce montant, soit 200 millions de dollars, provenait de la communauté asiatique. Cela fait simplement partie de la culture. Au fil du temps, nous avons vu cette proportion diminuer et s'éroder jusqu'à devenir minuscule. Il s'agit maintenant de 5 ou 10 %, tout au plus.

La plupart des gens viennent de la région métropolitaine de Toronto. Nous savons que les projections indiquent que Toronto se développe vers le nord. La ville se rapproche donc de plus en plus de notre collectivité. C'est une occasion à saisir pour nous et nous élaborons une stratégie pour que Rama puisse profiter de la croissance de la population vers le nord, car cette croissance signifie que le trajet vers notre collectivité est moins long.

La population s'est diversifiée. Elle était assez diversifiée en 1996, mais elle l'est davantage aujourd'hui. À titre de Première Nation, nous pouvons relever le défi de devenir un chef de file. Je dis toujours aux gens que lorsqu'ils viennent à Rama, je leur déroule le tapis rouge, peu importe d'où ils viennent. Tout ce que je leur demande, c'est de respecter notre territoire et nos coutumes. C'est tout ce que je leur demande et je leur dis de s'amuser et de laisser quelques dollars en passant.

The metro area is the catchment. We do have people coming down from the north. They go to Sault Ste. Marie, the Kewadin Casino. People like to compare, right? They like to compare and say, “Oh, yeah, we like Woodbine” or “We enjoy Niagara” or “No, you have got to go up to Rama and see Rama.” It is a different flavour. If you have been to Rama, you know that when you walk into the casino, it is like walking off of the main drag in Las Vegas. It is a Las Vegas-style casino. I hope that answered your question.

Senator Hartling: That’s helpful. The age of the people who go, what would you say?

Mr. Williams: It varies. There are marketing campaigns, again, based on 20- to 30-year-olds, 40- to 60-year-olds and 60 and above. It is a very complex marketing mechanism that is employed by the casino industry to get people to come to the casino.

For example: If you are a player, you sign up with a player’s card. We know your birthday and where you live. We know how much money you play, and we know which games you like to play. When it is your birthday, I will send you a card that says, “Happy birthday. In order to receive your birthday present, we have it here for you, waiting for you.”

So you come. You come to the casino to get your gift. You are not just going to go to get your gift. You are going to go and you are going to have — you might go into the entertainment and take in the entertainment. You possibly will have a meal or two, spend the night and you obviously are going to do some gaming.

What turns out to be a nice gift is profitable for the casino. That is a big part of the marketing. I can see that we can enhance that even more.

I like to tell people that, as First Nations — I have said this to my friends — I will say, “As First Nations, we are your first friends.” You know?

Senator Hartling: That is good. Well done. With this bill going forward, we do not know what, but there will be many more things to come. It sounds great. Thank you.

Senator White: Thank you so much for your testimony here today.

I wanted to highlight a comment that you spoke about when Senator Coyle was asking you a question. You talked about these revolving credit funds. For the benefit of my colleagues here, on reserve you cannot get a mortgage. You do not own your land. It is a certificate of possession. That is very important and attractive to be that creative, to come up with those kinds of

Nous desservons la région métropolitaine. Nous avons aussi des gens qui viennent du Nord. Ils vont aussi au casino Kewadin, car les gens aiment faire des comparaisons, n’est-ce pas? Ils aiment comparer et dire aux autres qu’ils aiment le casino Woodbine ou Niagara, et ils peuvent aussi leur dire qu’ils doivent absolument venir à Rama. C’est une expérience différente. Si vous êtes déjà venus à Rama, vous savez que lorsque vous entrez dans le casino, c’est comme si vous étiez sur la rue principale à Las Vegas, car c’est un casino de style Las Vegas. J’espère avoir répondu à votre question.

La sénatrice Hartling : Oui, cela m’aide beaucoup. Selon vous, quel est l’âge des personnes qui fréquentent le casino?

M. Williams : Cela varie. Encore une fois, il y a différentes campagnes de marketing pour les personnes de 20 à 30 ans, celles de 40 à 60 ans et celles de 60 ans et plus. L’industrie des casinos utilise un mécanisme de marketing très complexe pour inciter les gens à venir au casino.

Par exemple, un joueur s’inscrit avec une carte de joueur. Nous connaissons donc sa date de naissance et son lieu de résidence. Nous savons combien d’argent il joue et nous connaissons les jeux auxquels il aime jouer. Le jour de son anniversaire, je lui envoie une carte pour lui souhaiter un bon anniversaire et lui dire que son cadeau d’anniversaire l’attend au casino.

Il vient donc au casino pour recevoir son cadeau. Il ne se contente pas d’aller chercher son cadeau, car il s’amuse et assiste peut-être à certains spectacles. Il prend peut-être un ou deux repas, il passe la nuit et il s’adonne évidemment au jeu.

Ce qui s’avère être un beau cadeau est aussi rentable pour le casino. C’est un élément important du marketing et je pense que nous pouvons encore l’améliorer.

J’aime dire aux gens, comme je l’ai dit à mes amis, qu’à titre de Premières Nations, nous sommes aussi leurs premiers amis. Vous comprenez?

La sénatrice Hartling : C’est très bien. Bravo. L’adoption de ce projet de loi créera de nombreuses occasions, même si nous ne savons pas encore sous quelle forme exacte elles se présenteront. C’est très bien. Je vous remercie.

La sénatrice White : Je vous remercie beaucoup de votre témoignage aujourd’hui.

J’aimerais revenir sur un commentaire que vous avez fait en réponse à une question posée par la sénatrice Coyle. Vous avez parlé des fonds d’avances renouvelables. À titre d’information pour mes collègues ici présents, il est impossible d’obtenir un prêt hypothécaire dans une réserve. En effet, les gens ne sont pas propriétaires de leurs terrains. Ils obtiennent plutôt un certificat

forms. You can get ministerial guarantees; it's a big form of 10% of your funding.

For the benefit of the group, are there other innovative things that you have been doing that would be of benefit?

Mr. Williams: I do not say this to boast, but when there are many different things we have going on, it is hard to keep track of what we have going on.

When I think of our youth, for instance, our youth have the opportunity to learn who they are, where they come from in a cultural and traditional sense. We have those types of programs. How does that equate to employment, work? We call it [*Indigenous language spoken*] — “live the good life.” Being innovative and creative is something I encourage and look for in our people. In order for me to look for it, I have to exhibit it, “Why are you doing that, Chief Williams? Why did you do that?”

I only have a couple of minutes, but I will give you the best material that I have. If you dream it, if you think about it, if you write about it, if you speak about it, over an extended period of time whatever it is you dream, think, write and talk about, it comes into reality.

Senator White: I will be back for my player's card.

The Chair: Thank you, Senator White.

That brings us to the end of our panel. I want to thank you again, Chief Williams, for joining us today. If you wish to make any subsequent submissions, please submit them by email to our clerk within the next seven days. That brings us to the end of our meeting.

(The committee adjourned.)

de possession. Il est donc très important de faire preuve d'une telle créativité et de trouver ce genre de solutions. Il est possible d'obtenir des garanties ministérielles, qui représentent une partie importante, soit 10 %, du financement.

À titre d'information pour le groupe, avez-vous entrepris d'autres démarches novatrices qui pourraient être avantageuses?

M. Williams : Je ne dis pas cela pour me vanter, mais lorsque de nombreux projets sont en cours, il est difficile de suivre tout ce qui se passe.

Je pense aux jeunes, par exemple, qui ont la possibilité d'apprendre qui ils sont et d'où ils viennent sur le plan culturel et traditionnel. Nous avons des programmes dans ce domaine. Comment cela se traduit-il en termes d'emploi et de travail? Nous appelons cela [*mots prononcés dans une langue autochtone*], ce qui signifie « profiter de la vie ». L'innovation et la créativité sont des qualités que j'encourage et que je recherche au sein de notre peuple. Si je veux les trouver, je dois d'abord les démontrer pour qu'on me demande pourquoi je fais une telle chose et pourquoi je fais une autre chose.

Je n'ai que quelques minutes à ma disposition, mais je vais vous donner le meilleur de moi-même. Si vous y rêvez, si vous y pensez, si vous écrivez à ce sujet et si vous en parlez pendant longtemps, peu importe ce dont il s'agit, si vous faites tout cela, toutes ces choses deviendront réalité.

La sénatrice White : Je reviendrai pour ma carte de joueuse.

Le président : Je vous remercie, sénatrice White.

C'est ce qui met fin à notre discussion avec le témoin. Je tiens à vous remercier encore une fois, chef Williams, de vous être joint à nous aujourd'hui. Si vous souhaitez présenter d'autres observations, veuillez les envoyer par courriel à notre greffier dans les sept prochains jours. C'est ce qui met fin à notre réunion.

(La séance est levée.)